

# Saint Michel : la flamme du parachutiste

*“Et par saint Michel, vive les parachutistes !”*

*Par Richard Kalka*

## Résumé

Cet article détaille les circonstances, raisons et initiatives personnelles qui ont présidé à l'adoption, dans l'immédiat après-guerre, de Saint-Michel comme saint patron des parachutistes, origine d'une tradition encore bien vivante en France et ailleurs.

## Abstract

*This article details the circumstances, reasons and personal initiatives that led to the adoption, in the immediate post-war period, of Saint Michael as the patron saint of paratroopers, the origin of a tradition that is still very much alive in the French Army and elsewhere.*

**Mots-clés** : Saint-Michel, patron des parachutistes ; Indochine ; origines ; justification ; rôle des aumôniers ; tradition ; source d'inspiration ; retentissement.

**Keywords** : *Saint-Michael, patron saint of paratroopers ; Indochina ; origins ; justification ; role of chaplains ; tradition ; source of inspiration ; enduring impact.*

## Citation

Kalka, Richard (Père), “Saint-Michel : la flamme du parachutiste – ‘Et par Saint-Michel, vive les parachutistes !’”, *La Vigie*, Hors-série “Parachutistes”, juin 2022.

## Auteur/ Author

Le père **Richard Kalka** a été aumônier des parachutistes de 1985 à 2020.

*Father Richard Kalka was a French Army paratrooper chaplain between 1985 and 2020.*

## Texte intégral

*“Il se fit un silence dans le ciel lorsque l'Archange Michel combattait le dragon”. Ce silence qui marque tant les parachutistes au passage de la porte...*

Selon l'Apocalypse de Saint Jean, l'Archange Michel fut chargé d'écraser la révolte des mauvais anges et de les expulser du Paradis. Il est donc descendu du ciel à la tête des légions célestes pour combattre le mal et ses plus terribles représentants. Ainsi, étant considéré comme le premier guerrier venu du ciel, son culte s'associa tout naturellement à la mission combattante et aéroportée des parachutistes.



On pense que la foi du soldat n’a pas forcément de coloration religieuse, qu’il peut y avoir des soldats qui ne croient pas en Dieu, ou qui ne croient en rien. La condition militaire implique une approche très concrète de la réalité et une pratique assidue des vertus humaines et morales. Le soldat, quel que soit son grade, est convaincu qu’il existe un ordre dans le monde. Une telle attitude est forcément source d’interrogations d’ordre personnel, d’où jaillissent des questions concernant la vie et la mort, le sens de la vie, le sens du sacrifice, le sens et la manière de servir autrui, le pourquoi de la discipline et de l’autodiscipline. Toutes ces questions provoquent et stimulent une réflexion approfondie à la fois sur le plan moral et spirituel. Les temps forts de la vie militaire en cas de guerre ou de crise, qui exigent des soldats un grand renoncement et parfois un esprit de sacrifice extrême, sont toujours des moments privilégiés au niveau de la foi. Beaucoup découvrent ou retrouvent la foi face au danger et à la mort, sans pour autant considérer la religion comme un refuge ou un “paratonnerre” contre la peur, le trouble et l’avenir incertain. Un vrai soldat croit et il croit en Dieu, même s’il a du mal à se l’avouer à lui-même. On est dans le domaine de l’évidence. Lorsque Jésus dit “*Tout est possible à celui qui croit*”, il ne parle pas de croyance, il parle de la foi, celle qui est à la fois humble et capable de déplacer des montagnes. Celle qui n’épargne ni la souffrance, ni la tourmente, mais qui donne force et courage pour le combat de tous les jours, en toutes circonstances. Mais en réalité, elle se confond avec la foi du charbonnier. C’est la foi des parachutistes. Un parachutiste est croyant parce qu’il a dans ses gènes – il le sent, pour lui c’est palpable – la volonté de tout donner, jusqu’à sa propre vie, aux siens, à son chef, à ses camarades, à la Patrie. Donc, à Dieu.

Un aumônier militaire est à la fois prêtre et soldat. Aucune ressemblance avec des moines-soldats d’autrefois qui furent, parfois, sujets à caution. La question se pose quant à la similitude entre ces deux états de vie : prêtre et soldat. Leur point commun de “base”, condition *sine qua non*, est la foi. Un prêtre croit en Dieu, profondément. Sa vocation ne s’explique pas autrement. S’il perd la foi, dans l’absolu cela pourrait arriver, il est mort, spirituellement et humainement. Le soldat aussi. Les deux, prêtre et soldat, grâce à leur foi, sont des battants. Ils se battent, chacun à leur façon, pour la paix. Le prêtre, armé de sa foi et de cette vérité qui ne trompe pas, suscite la paix intérieure, apaise, pacifie, réconcilie, guide et montre le chemin et entraîne vers la paix en Dieu, celle qui ne disparaîtra jamais. Le soldat n’est pas celui des clichés. Il ne “roule pas les mécaniques”, mais il apporte la sérénité, inspire la confiance, évoque la force tranquille et fait naître le courage. Les deux, prêtre et soldat, œuvrent pour l’extension de la conscience, à la fois individuelle et collective. Étant tous deux “gardiens” du sacré, ils renvoient vers un autre horizon, la vie éternelle pour l’un, le mystère de vie et de mort, pour l’autre, ce qui, au fond, est la même chose. C’est là que leurs chemins se rejoignent définitivement.

Prêtre-soldat sans armes, tous les aumôniers militaires en général et les aumôniers parachutistes en particulier, le sont par vocation et conviction. Sous le terme de “prêtre”, j’entends ici tout religieux, quel que soit son appartenance culturelle, servant au sein des

armées. L'appellation "aumônier", du latin *elemosinarius* est propre à l'aumônerie française et remonte au début du 7<sup>e</sup> siècle. Le premier aumônier connu serait Sulpice le Pieux, affecté au camp militaire royal de Clotaire II, roi des Francs. Avec le titre *Abbas in castris* (abbé dans les camps), il avait pour mission, entre autres, de garder la chape de saint Martin. D'où le terme de chapelain, *capelanus*, utilisé dans les documents de l'Église universelle. L'aumônerie militaire catholique des troupes terriennes serait donc à peu près aussi ancienne que la France, fille aînée de l'Église. Le 25 juin 864, "Le capitulaire", Édît de Pitres, de Charles le Chauve formule les premières consignes pastorales : les chapelains accompagnant les troupes ont pour mission de bénir les soldats, de les exhorter, de confesser les mourants et de prier pour ceux qui vont mourir. Les premiers aumôniers marins accompagnent, en 1270, les navires de la croisade de Louis IX. À partir de la fin du 16<sup>e</sup> siècle, on constate la présence d'aumôniers militaires permanents : François Ier crée officiellement en 1539 la Grande Aumônerie de France, tandis que Henri II, par ordonnance de 1555, prescrit que "chaque régiment ait un prêtre et qu'il y ait un prédicateur à la bataille et un autre à l'avant-garde". Jusqu'à la Révolution de 1789, il existe à peu près un aumônier par régiment, et les citadelles militaires dans les villes de garnison possèdent chacune une chapelle ou un lieu de culte. Après leur disparition presque totale pendant la Révolution, les aumôniers réapparaissent à l'époque de Bonaparte.

Dans son format actuel, l'aumônerie militaire est née au 20<sup>e</sup> siècle. Les deux conflits mondiaux, la guerre en Indochine et les opérations militaires en Algérie ont eu un poids considérable dans la genèse, l'organisation et la structuration des aumôneries. Les aumôniers militaires sont présents auprès des troupes françaises sur tous les fronts pendant les périodes historiques et politiques cruciales pour la France. Le comportement exemplaire, souvent héroïque des prêtres pendant toute la durée du premier conflit mondial, leur abnégation et leurs souffrances partagées avec les soldats des tranchées ont radicalement changé la place du prêtre et de l'aumônier dans l'esprit du soldat et du citoyen. Plus de quatre mille six cents ecclésiastiques sont tombés sur les champs de bataille entre 1914 et 1918... Le décret du 9 novembre 1935, promulgué en prévision d'une éventuelle guerre, envisage les contours juridiques d'une aumônerie militaire. Trois principes constituent l'ossature du décret : reconnaissance du droit à tout militaire de pratiquer le culte de son choix ; affectation des aumôniers (catholiques, protestants et israélites) auprès des quartiers généraux de division et de corps d'armée, supprimant ainsi leur subordination au service de santé ; nomination des aumôniers par le ministre de la Guerre en accord avec l'autorité ecclésiastique. Les statuts édictés le 1<sup>er</sup> janvier 1941 par le Général de Gaulle, modifiés par Instruction ministérielle le 7 mars 1946, prescrivent l'ossature définitive d'une aumônerie métropolitaine permanente en temps de paix. Il existe, parallèlement, une aumônerie des Théâtres d'Opérations Extérieures, regroupant les aumôniers d'Indochine, du Maroc et des territoires d'occupation. Reconnus désormais comme des prêtres militaires, les aumôniers sont intégrés dans le système, ce qui leur permet de développer un nouvel aspect de la pastorale propre au monde militaire : l'apostolat de la présence. Celui-ci deviendra, au fil des ans, le principe de base de l'aumônerie militaire moderne caractérisé par une immersion totale dans un milieu spécifique et unique en son genre, une solidarité à toute épreuve avec

les soldats et un soutien psychologique et moral inconditionnel des troupes. À cela, il faut ajouter la fonction peut-être non définie officiellement de conseil au commandement, élément humainement important pour le chef.

L'aumônerie des TOE d'Indochine, puis celle en Algérie, connaîtra une expérience toute particulière dans l'histoire des conflits armés. Répartis en deux catégories, aumôniers territoriaux et aumôniers opérationnels, ils multiplient leurs efforts pour être au plus près des soldats, afin de soutenir leur moral, vivant et combattant dans des conditions physiques et psychologiques extrêmement difficiles. Affectés aux bataillons parachutistes et aux groupes mobiles, les aumôniers opérationnels s'entraînent aussi intensément que les soldats et participent aux opérations de guerre aux côtés de leurs ouailles. Quatorze d'entre eux sont tombés en Indochine, deux autres survivront à une longue captivité chez le Viêt-Minh. Quatorze aumôniers sont cités à l'ordre du Corps d'armée, vingt-quatre à l'ordre de la Division, quinze à l'ordre de la Brigade et dix à l'ordre du Régiment. Quatre autres aumôniers militaires sont tombés sur les champs de bataille de la “guerre sans nom” en Algérie. C'est en Indochine, puis en Algérie, que le “clan” des aumôniers parachutistes est né... Tous des originaux, atypiques, insupportables, mais adorés par leurs frères d'armes parachutistes. Il y en a eu de grands, de célèbres, de légendaires : Malfoy, Chevallier, Bigo, Heinrich, Mulson, Casta, Jégo, Jeandel, Delarue, Iriart, Péninou, Tagliazucchi, Saint-Esteben. Et ceux qui, encore de ce monde, ne sont pas pressés de rejoindre saint Michel : Lallemand, Wolf, Larouquette.

C'est grâce à ces aumôniers, et bien d'autres encore, que le parachutiste prie. La plupart du temps, il prie sans paroles ni gestes, sans formules qui lui paraissent quelquefois encombrantes ou maladroitement. Mais il lui arrive aussi d'avoir envie de dire haut et fort ce qu'il ressent au fond de lui-même et qui correspond à sa façon de percevoir la réalité et le sacré. Le padre, soldat et homme de prière, se doit de comprendre ce désir et de faire siennes ces diverses expressions hors du langage théologique habituel. La prière de l'aspirant Zirnheld, la plus connue de toutes ces expressions, murmurée, récitée ou chantée par tous les parachutistes sur tous les fronts depuis 80 ans, est devenue la prière de tous ceux qui se préparent à un sacrifice ultime :

Mon Dieu, mon Dieu, Donnez-moi ce qui vous reste.  
Donnez-moi ce qu'on ne vous demande jamais...

Le soldat la murmure souvent, cette prière. Il la mâche avec son pain de guerre. Il la chante aussi pour qu'elle monte – portée par le vent de Toulouse, en passant par le camp de Bouar, les “deux-cents-villas” de Bangui, les popotes de Libreville et celles de Kigali, les palmiers de Faya-Largeau et les sables d'As Salman, les faubourgs de Kaboul et les joncs d'Indochine – jusqu'au ciel. Décidément, le soldat français n'a pas froid aux yeux, pour jeter, avec insolence, à la face de Dieu :

Je ne vous demande pas le repos  
Ni la tranquillité  
Ni celle de l'âme, ni celle du corps.  
Je ne vous demande pas la richesse  
Ni le succès, ni même la santé.

Alors, que demande-t-il au juste à ce Dieu qui peut tout donner et qui peut donner surtout “ce que l’on ne peut obtenir que de soi ?”. Coiffé d’un béret ou d’un képi, sourire innocent aux lèvres, regard lointain avec un brin de cynisme et de désinvolture, toujours avec la même insolence, il prie :

Je veux l’insécurité et l’inquiétude.  
Je veux la tourmente et la bagarre  
Et je veux que vous me les donniez, Mon Dieu, définitivement  
Que je sois sûr de les avoir toujours...

Soit ! Sait-il vraiment ce qu’il demande ? En est-il bien conscient ? Se souvient-il d’une réplique de Jésus qui, à une demande insensée de la mère des fils de deux de ses disciples, a répondu : “*Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ?*”. Effectivement, il n’a pas froid aux yeux, car l’insécurité et l’inquiétude, c’est exactement l’inverse de ce que recherche l’homme de tous temps, pour vivre normalement, tranquillement, dans sa maison, avec les siens, dans la paix. Et la tourmente et la bagarre n’intéressent que des voyous et des bandits, car l’homme normalement constitué et bien élevé leur préfère une vie calme, bien ordonnée et bien réglée, avec ses huit heures de sommeil, son café du matin et ses pantoufles du soir. Mais lui, apparemment, il sait ce qu’il demande. Il ne cherche pas l’insécurité et l’inquiétude pour elles-mêmes. La tourmente et la bagarre, il s’en passerait volontiers. S’il les demande, et il sait très bien ce qu’il fait, c’est pour pouvoir les accepter si un jour elles se présentent. Car il veut être toujours prêt, comme dans l’Évangile, ne sachant ni l’heure ni le jour. Être prêt à défendre toutes les valeurs qui lui sont chères. Être prêt à sauter sur Diên-Biên-Phu ou Kolwezi. Prêt à passer des mois dans les tempêtes de sable du Golfe. Prêt à affronter les Khmers rouges au Cambodge. Prêt à débarquer sur l’aéroport de Kigali et à évoluer dans une ville mise à feu et à sang par une folie meurtrière. Prêt à défendre les populations en détresse à Sarajevo ou Gorazde. C’est pour cela d’ailleurs que sa prière se termine par une supplique sublime :

Donnez-moi, mon Dieu, ce qui vous reste.  
Donnez-moi ce dont les autres ne veulent pas.  
Mais donnez-moi aussi le courage  
Et la force et la Foi.

Le courage qu’il demande signifie “faire malgré”. Courir malgré la fatigue. Tenir debout malgré la lassitude. Rester éveillé malgré l’ennui. Recommencer toujours la même chose malgré une envie terrible de tout laisser tomber. La force dans la prière n’a rien à voir avec “de gros bras musclés”. Celle que l’on demande vient d’ailleurs. Elle permet de faire tout ce qu’on fait de toutes ses forces, de toute son âme et de tout son cœur. Pour être le meilleur dans le service. Être le premier à sourire, à tendre la main, à pardonner, à aimer. Adhérer à toute mission quels que soient son caractère et le degré de sa difficulté. Pour réussir, il faut avoir entraîné le muscle qui est au fond de sa poitrine, le cœur. Et le sien est gros comme une caserne. Et la foi ? Sa foi est souvent celle d’un enfant. Celle où le oui est un oui et le non est un non. Elle est celle du centurion que Jésus a récompensé d’un regard attendri et d’une déclaration admirative : “*En vérité, je vous le dis, chez personne je n’ai trouvé une telle foi*” (Mt 8, 11). Elle est aussi celle d’un autre centurion qui s’est écrié devant

la dépouille mortelle du Christ sur la Croix : *“Vraiment cet homme était fils de Dieu”* (Marc 15, 39). C’est dans cette foi spontanée et profonde du soldat-parachutiste que l’aumônier militaire puise ses forces au quotidien.



Le Père Marcel Jégo n’a pas eu l’occasion de rencontrer André Zirnheld, mais il connaissait sa prière. Il pressentait au fond de lui-même qu’à chaque rassemblement des parachutistes, cette prière allait être murmurée, récitée, chantée, pleurée même car chargée d’émotions, de souvenirs de défis relevés, de combats menés ensemble, et de visages disparus dans les combats. Son pressentiment se confondait avec un désir, celui datant déjà de l’époque de son maquis dans la Résistance, en tant que Paul-Marie Bayard, distribuant des médailles de saint Michel qui servaient à ses agents de signe de reconnaissance : le désir de proclamer l’Archange Michel comme Saint Patron de tous les parachutistes.

Son séjour en Indochine, en même temps que celui de ses complices, les Pères Mulson et Casta, s’y prêtera à merveille. À la veille déjà de l’embarquement pour Haïphong, le 22 décembre 1946, il conclura son homélie dans la cathédrale de Bône par un : *“Et par saint Michel, vive les parachutistes !”*, qui deviendra l’appel à l’archange saint Michel de tous les parachutistes du monde. Une fois sur place, entre les sorties sur le terrain et les nombreux combats, les trois pères trouvent des moments propices à la réflexion sur le sujet qui les passionne dorénavant tous trois : comment faire pour que l’Archange Michel soit officiellement adopté et reconnu comme patron et guide spirituel des paras ? Ils ont, en principe, de bonnes notions exégétiques et théologiques concernant cette célèbre figure biblique. Ils se les rappellent, les passent et repassent volontiers en revue.

Ils savent que l’archange Michel est abondamment mentionné dans l’Ancien Testament : *“Mais auparavant, je vais te révéler ce qui est écrit dans le livre de vérité. Personne ne me soutient contre tous ces adversaires, excepté Michel”* (Daniel 10, 21). Et plus loin, dans le même livre : *“En ce temps-là, se lèvera Michel, le grand chef”* (12, 1). Ce grand chef lance enfin le combat : *“Alors une bataille s’engagea dans le ciel : Michel et ses anges combattirent contre le dragon, et celui-ci les combattit avec ses anges ; mais le dragon ne remporta pas la victoire et lui et ses anges ne purent maintenir leur position au ciel. Il fut précipité, le grand dragon, le Serpent ancien, qu’on appelle le diable et Satan, celui qui égare le monde entier. Il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui”* (Ap 12, 7-9). Le livre apocryphe, Évangile de Nicodème présente Michel comme Prévôt du paradis et convoyeur des âmes, avec cette double connotation gendarmique : défenseur et juge impitoyable à la fois. Qui est comme Dieu ? C’est le nom de l’Archange Michel, saint patron de la France. Le nom hébreu Mikaël est une expression : *“qui est comme Dieu – ou : qui est semblable comme Lumière”*. Expression mais non assertion. C’est une question. Question et cri de guerre et de ralliement lançant le combat : Qui est comme Dieu ? Cette question vaut son pesant de voûte céleste et d’univers tout entier. C’est une question philosophique et théologique. En la personne de Michel, elle s’adresse, à l’origine, à Lucifer et ses troupes séditeuses, puis à tous les nihilistes du monde qui remettent en cause la

puissance et la gloire de Dieu. La réponse est : Personne ! D'où le combat de saint Michel "lorsqu'il s'opposait au diable" (Jude 9) et celui de ceux, de nos jours, qui combattent le Dragon, le même diable, ce rebelle, "sicut leo rugiens circuit quaerens quem devoret – votre adversaire, le diable, rôdant autour de vous comme un lion rugissant, cherchant quelqu'un à dévorer" (1 P 6, 8).



Voilà les pensées scripturaires qui éclairent le Père Jégo et ses amis. L'image de Michel descendant du ciel et écrasant le dragon reflète symboliquement le combat des parachutistes. A cette étape, le témoignage d'un caporal, secrétaire ad hoc du Père Mulson, est d'un concours sublime d'authenticité :

Vers la fin de l'année 1947, j'étais Caporal au 1/1<sup>er</sup> RCP cantonné à la Concession d'Hanoi, proche de Grand Lac, sur la rive droite du Fleuve Rouge. Dans le bâtiment occupé par la 1<sup>ère</sup> Compagnie, un bureau était affecté à l'Aumônier du Bataillon, le Père Mulson. Dans ce bureau se joignaient à lui les deux autres Aumôniers de la Demi-Brigade de Marche Parachutiste, le Père Jégo, Aumônier du 3/1<sup>er</sup> RCP et le Père Casta, Aumônier du 1<sup>er</sup> Bataillon de Choc. Le Père Jégo, breton bretonnant, rond et jovial était breveté de fraîche date. Le Père Casta, Corse bon teint, déjà très connu par son charisme dans les paras était un homme passionnant et passionné, ressemblant à un missionnaire sorti d'un tableau d'El Greco. À la demande du Père Mulson que je connaissais bien pour avoir sauté avec lui à Hoa Binh et à Cao Bang et avec l'accord du Lieutenant Faury, commandant la 1<sup>ère</sup> Compagnie, je fus détaché, entre deux opérations, pour servir de secrétaire à ce trio de Pères Aumôniers.

Les raisons de ces rencontres entre aumôniers sont aujourd'hui bien connues puisqu'il s'agissait de la reconnaissance de l'archange saint Michel comme saint patron des parachutistes. Bien sûr, avant eux, saint Michel avait été évoqué et invoqué, entre autres par les fameux parachutistes SAS, mais jamais il n'y avait eu de reconnaissance officielle de la part des autorités ecclésiastiques et militaires. Il ne faut pas croire que le projet de nos aumôniers fit l'unanimité dans les rangs des chefs de corps des unités parachutistes. Informés du projet et interrogés pour connaître leur sentiment, la démarche reçut souvent des réponses favorables, voire enthousiastes, mais aussi des réponses indifférentes, mitigées ou même

franchement hostiles, en particulier celles de deux officiers promus plus tard généraux. Finalement une majorité favorable se dégagait et nos trois aumôniers se mirent au travail entre deux opérations, car ils étaient aussi soldats.

À cet instant de mon témoignage, je pense que dans nos rangs de Paras peu étaient conscients du retentissement qu’allait connaître cette entreprise et du lien spirituel qu’elle constituerait pour les générations futures. C’est ainsi que nos Pères Aumôniers, surtout le Père Casta, passèrent leurs journées à la Bibliothèque du Diocèse d’Hanoi afin d’y trouver des documents utiles à la constitution d’un dossier probant. Il fallait que des textes, des citations, des images, démontrent la ressemblance entre l’Archange saint Michel premier guerrier venu du ciel et les parachutistes. À leurs yeux il était difficile de trouver un saint rassemblant autant de points communs : l’utilisation des ailes, de l’arme pour vaincre l’ennemi, l’idéal aussi. Nos aumôniers étaient imbus de leur mission, convaincus que leurs efforts aboutiraient à la reconnaissance officielle de saint Michel.

Lorsque le Père Casta, maître d’œuvre de ces travaux considérables, jugea que le dossier de reconnaissance était suffisamment solide et étoffé pour affronter le jugement des autorités supérieures, il me mit à contribution en me dictant les courriers destinés, soit à l’autorité militaire, soit à l’autorité ecclésiastique. Ces lettres étaient tapées sur une vieille machine Remington ramenée par le Père Casta d’une opération, je crois que c’était celle de Bac Kan (Opération *Lea*) en octobre 1947, et il ne nous restait plus qu’à attendre les jugements de nos destinataires. Quelle ne fut pas notre joie lorsque le vagemestre nous remit les longs tubes en carton contenant les réponses favorables à notre demande ! Déjà l’appréciation enthousiaste du Cardinal Suhard, Archevêque de Paris, avait été reçue comme une grande nouvelle, annonciatrice du proche aboutissement de notre long travail. Effectivement, peu de temps après, arriva ce fameux tube en carton, cacheté à la cire avec l’empreinte du Vatican. Je n’ai pas retenu les termes exacts de la réponse du Saint-Père, le pape Pie XII (ou de ses Services) mais j’ai conservé en mémoire la joie, le soulagement et l’émotion de nos trois aumôniers.

Mon travail achevé, je rejoins définitivement ma Compagnie. Le Père Jégo retrouva le 3/1<sup>er</sup> RCP, tandis que le Père Mulson, épuisé, n’alla pas au bout de son séjour et fut rapatrié sanitaire. Le Père Casta le remplaça à l’aumônerie du 1/1<sup>er</sup> RCP et prolongea son séjour en Indochine au sein du GLAP (Groupement Léger Aéroporté), commandé par le Colonel de Pontbriand, dit “Ponpon”, pour parachever ses travaux en matérialisant l’image de saint Michel par la création de médailles symboliques.

Le 13 juin 1948, la première messe officielle, qui consacre saint Michel patron des parachutistes, sera célébrée en la Cathédrale d’Hanoi, en présence du Colonel Sauvagnac, commandant les parachutistes du Tonkin. Dans le chœur sont présents le drapeau du 1<sup>er</sup> RCP et sa garde, des fanions des bataillons et compagnies parachutistes. Devant un immense auditoire de parachutistes, de militaires de toutes armes et de civils, sont exposées explicitement et en termes précis les raisons de ce patronage jusqu’alors bien vagues en bien des esprits. Une nouvelle tradition est née. Saint Michel était enfin reconnu par tous, et les

années qui suivirent ne firent qu'accroître notre fierté de nous être mis sous la protection du Saint Archange. Le Père Jégo est heureux. Il donne solennellement une homélie en l'honneur du saint patron. Il rend hommage à tous les parachutistes tombés au Tonkin, "*les meilleurs d'entre nous*", dit-il. Il rend grâce pour le travail accompli pendant les deux années de mission ô combien difficile : "*Il nous faut remercier le Bon Dieu d'avoir travaillé de notre mieux, le sourire aux lèvres malgré les fatigues, les souffrances, les blessures, les duretés. Il nous faut remercier le Bon Dieu de toute l'expérience qui nous est acquise ; le Tonkin et ses habitants, les mille événements nous ont forgé une âme. Nous avons appris quelles étaient les réactions à la porte de l'avion, au plus fort du combat, dans l'attente de la nuit, dans la souffrance et la maladie, dans la fatigue accablante du soleil et de la boue, dans les compliments et les reproches, dans nos faiblesses morales. Nous avons muri*", accompagnés et protégés par saint Michel.

Voilà ce que mes souvenirs ont retenu de cette période de ma vie, ignorant alors que la passion de nos trois aumôniers donnerait naissance à "*l'immense ferveur propagée par les générations de parachutistes qui allaient nous succéder*" (Ernest Morin, brevet para 11732, *Témoignage sur la genèse de la reconnaissance de saint Michel comme saint patron des parachutistes*, fait à Bayonne, le 13 mai 2015, in Archives de l'auteur).

Soixante-dix plus tard, le 13 juin 2018, une messe solennelle sera célébrée au Quartier Capitaine Beaumont à Pamiers. Les parachutistes du 1<sup>er</sup> RCP au complet, entourés de leurs anciens, de membres de la section UNP Ariège et de délégués de nombreuses communes du Département, communiaient dans la même souvenance, ce que traduisent bien les paroles du célébrant :

Nous sommes réunis pour fêter saint Michel, saint patron des parachutistes. D'abord, parce qu'il est le premier combattant du Ciel, saint Michel, chef de la milice céleste est pour nous tous un modèle de vaillance et d'audace. Il renouvelle en nous la Foi qui nous fit choisir un jour ce corps d'excellence. Il nous aide à vivre fidèlement ce refus du confort et de la facilité, ce choix de la tourmente et de la bagarre que matérialise le passage de la porte et le saut dans l'inconnu. Ensuite, saint Michel qui combat les forces du mal, nous engage à refuser la médiocrité et la vulgarité, à cultiver l'honneur, la loyauté et la générosité dans l'action. Il nous inspire à nous dépasser et "*à donner le maximum*" (selon le mot du général Massu), "*brûlant les tièdes, entraînant les incroyables*". Enfin, considéré de temps immémoriaux comme le protecteur de la France – Clovis l'invoqua à Tolbiac, Charlemagne le fit représenter sur l'étendard de son armée – saint Michel nous rappelle notre engagement à servir notre Patrie. Cette fête traditionnelle est également le moment de communier, 70 ans après la première messe consacrée à notre saint patron, dans cet idéal parachutiste, de revivifier nos promesses des premiers jours, comme on revivifie à chaque instant ses premières amours. Le moment aussi de nous souvenir de l'héritage héroïque de nos anciens, qui sont morts en vrais paras "*comme des chevaliers et des preux*". Méditons dans nos cœurs leur sacrifice. Il doit nous inspirer pour nos combats d'ici et maintenant.

“*Il est important de préciser*”, écrivait le général Jacques Lechevallier, que

Saint Michel, pour les parachutistes, dépasse aussi les symboles religieux. L'idée d'adopter saint Michel comme patron des parachutistes vient bien de nos aumôniers, de nos aumôniers catholiques. Soit. Pour autant, dans nos régiments, nos amicales, il n'y a pas d'exclusive chez nous. Nous fêtons tous avec le même élan, le même enthousiasme notre saint patron, peu importe la religion de chacun ou même qu'il soit agnostique ou athée. Il nous rassemble dans une belle cohésion, autour de valeurs qui sont notre noblesse. Saint Michel est un symbole religieux pour ceux qui ont une religion, qu'il s'agisse des musulmans, des juifs et des chrétiens. Pour tous les paras, il est le symbole de notre état, de nos valeurs, soldats généreux, soldats de l'urgence, dévoués à leur pays, *prêts à fondre* sur l'ennemi, cette hydre qui se niche dans le cœur de ceux qui se complaisent dans le mal. N'oublions pas que l'homme a besoin de symboles, d'idéaux, et aussi de tolérance. Face à l'imminence de la mort, le besoin de spirituel est grand pour l'accepter et se donner.

Oui, nos Anciens descendus du ciel ont découvert l'enfer et ont repoussé les limites codifiées du courage avec des devises légendaires qui fédèrent les énergies et suscitent le courage, telles que “*être et durer*”, “*qui ose gagne*”, “*en pointe toujours*”, “*rien ne saurait t'émouvoir*”, “*au-delà du possible*”. Beaucoup, poussés par la Foi et cette humanité qui soude nos troupes, ont écrit l'histoire en inscrivant dans le sable, la boue et les rizières la plus pure définition du courage avec leur sueur, leurs tripes, leur sang, ce sang qui ne sèche jamais lorsqu'il a coulé au combat. Saint Michel veille avec bienveillance sur nos Paras de légende, dont certains sont devenus des héros, mais aussi sur les paras de toutes les unités, françaises et étrangères (par exemple, les paras de la 82<sup>e</sup> Airborne, venant du Tennessee, du Nevada et de Géorgie, tombés au petit matin à Sainte-Mère-Église), qui ont versé leur sang sur tous les théâtres d'opérations, sans jamais voir le soleil se coucher. Tous ces paras vivent dans l'ombre de notre Archange et méritent, par leur sacrifice, que nous suivions leur exemple. “*Nos Padre parachutistes nous guident sur ce chemin*” (général Frédéric Thuet).

Tout en ayant une connotation religieuse, ce symbole du guerrier céleste a également une connotation laïque. Il personnifie le guerrier, le combattant, le Français lambda même qui s'insurge contre le mal. Pas forcément au nom de Dieu, mais au non des valeurs simples qui nous sont chères, qu'elles soient républicaines ou patriotiques, pourquoi pas. C'est l'idéal des Hommes qui servent la France, méprisant le danger, soignant les corps et les âmes de leurs semblables, quelles que soient leurs origine, conviction ou religion.

## Annexes

Les parachutistes cultivent cette belle dévotion à saint Michel en composant des chants, des poèmes, des prières... :

### Hymne à saint Michel



Oh saint Michel, patron des paras  
 Trempe nos cœurs de hardiesse  
 Conduis nos pas joyeux  
 Pour le devoir tout près de Dieu  
 Guide-nous dans les durs sentiers  
 Et garde-nous de nos détresses  
 Oh Michel, patron des paras  
 Trempe nos cœurs de hardiesse.

Oh Michel, Ange chevalier  
 Lave nos cœurs dans l'onde pure  
 Fais nous loyaux et droits  
 Et valeureux en tes tournois  
 Pour servir fais nous être prêts  
 Et défends-nous de tout parjure,  
 Oh Michel, Ange chevalier,  
 Lave nos cœurs dans l'onde pure.

Oh Michel, Ange des guerriers  
 Arme nos cœurs de sainte audace.  
 Ta main vengea les cieux  
 Arrache-nous aux camps peureux  
 Laisse-nous résolus et fiers.  
 Sangle nos chairs dans les cuirasses  
 Oh Michel, Ange des guerriers  
 Arme nos cœurs de sainte audace.

**Père Paul Doncœur**

### La prière d'un parachutiste à saint Michel

Si vous êtes déjà  
 Saint Michel au péril de la mer,  
 Devenez donc aussi  
 Saint Michel au péril de l'air.  
 Et puisque le premier dans un très grand silence,  
 Vous êtes descendu des hauteurs éthérées,  
 Pour combattre et pour vaincre,  
 Aidez dans le combat ces archanges nouveaux  
 Qui silencieusement en suivant votre exemple  
 Descendent lentement  
 Faire trembler sous leurs pas  
 La terre et les flots étonnés.  
 Saint Michel patron des parachutistes,  
 Protégez-nous dans le dernier combat  
 Car viendra bien un jour où pour la dernière fois,  
 Nous quitterons nos aérodromes et leurs longues pistes.  
 Car à force de partir  
 Il se peut qu'on finisse par ne plus revenir.  
 Alors, en ces moments, saint Michel notre archange,  
 Sautant à votre tour de cieux encore plus hauts  
 Vous nous projetterez  
 Avec plus de vitesse,  
 Avec plus de silence,

Plus de recueillement  
 Pour embrasser nos corps rompus et bien meurtris  
 Et les envelopper dans l'immense voilure  
 Dont la soie blanche aux multiples coutures  
 Servira de linceul et de nappe d'autel  
 Pour notre dernier et sanglant sacrifice.

**Père François Casta**

### Prière du légionnaire parachutiste

Seigneur, je voudrais être de ceux qui risquent leur vie  
 Seigneur, vous qui êtes né au hasard d'un voyage  
 Et mort comme un malfaiteur après avoir couru sans argent  
 Tirez-moi de mon égoïsme et de mon confort  
 Que, marqué de votre croix, je n'aie pas peur de la vie rude  
 Et dangereuse où l'on risque sa vie  
 Au-delà de tous ces risques d'une vie engagée dans l'action  
 Au-delà de tous ses héroïsmes à panache  
 Rendez-moi disponible pour la belle aventure à laquelle vous m'appelez  
 Les autres peuvent bien être sages  
 Vous m'avez dit d'être fou  
 D'autres pensent qu'il faut conserver  
 Vous m'avez dit de donner  
 D'autres s'installent  
 Vous m'avez dit de marcher et d'être prêt à la joie et à la souffrance  
 Aux échecs et aux réussites  
 Et finalement de risquer ma vie  
 En comptant sur votre amour

**Capitaine Pierre-Eugène Bourgin *alias* von Palaïeff**